

# L'homme choisit sa voie ; Dieu sa gloire !

*"Le cœur de l'homme choisit sa voie  
mais c'est le Seigneur qui rend ferme son pas."  
Salomon Pr 16, 9 -*

*"C'est la gloire de Dieu de mettre son empreinte  
sur une chose." - Salomon, Pr 25, 12 -  
"C'est la gloire des rois de la scruter."*



Si l'on suit Jean Paul II dans l'encyclique *Fides et Ratio* 16-17, on peut dire que par le chemin analytique, l'homme choisit sa voie propre, mais que le chemin de Dozulé, entre autres, permet d'aller jusqu'au bout de son chemin, jusqu'à Dieu.

On peut dire encore que la gloire de Dieu, à Dozulé, est d'avoir mis en cet endroit sa marque propre. Il a bien voulu que ce soit les fidèles en leur sacerdoce royal qui en scrutent la trace, la trace divine.

"En Dieu réside l'origine de toute chose, en lui se trouve la plénitude du mystère..." de Dozulé aussi donc ! ... "Cela constitue sa gloire." Nous appelons ce mystère et sa gloire : le rayonnement du mystère nuptial du Christ et de l'assemblée des hommes de bonne volonté.

"A l'homme revient le devoir de rechercher la vérité par sa raison. En cela réside sa noblesse." *Fides et Ratio* 17. Ici, ce n'est pas seulement le droit accordé aux laïcs par le décret de Paul VI qui les exempte de l'imprimatur ! C'est un devoir, donc un engagement d'amour lié à notre plongée baptismale dans le NOM, donc l'être même et l'acte pur du PERE, du FILS et du SAINT ESPRIT, lié à notre confirmation dans la puissance de l'ESPRIT et lié

à notre communion eucharistique et sacrificielle au corps et au sang de JESUS incarné, offert et ressuscité. Et si notre noblesse vient de notre recherche naturelle de créature humaine qui est en quête de la vérité, combien plus cette noblesse relève du sang du Christ !

Mais pour accéder ou retrouver le chemin du mystère, il faut se donner de la peine. Il faut du courage. Ce sont ceux du travail, ce sont ceux de l'enfantement proprement demandés à Adam et Eve. Il faut encore savoir se sacrifier. Ce fut l'œuvre du Messie. Nous avons à participer à ce triple ouvrage.



"Malgré la peine, le croyant ne cède pas. La force pour confirmer son chemin lui vient de la certitude que Dieu l'a créé comme un "explorateur", cf *Qo* 1, 13, dont la mission est de ne renoncer à aucune recherche, malgré la tentation continue du doute". Ici, Jean Paul II nous le dit par son encyclique et surtout par son courage héroïque - *Fides et Ratio* 21.

Dans le cas particulier de Dozulé, il est normal que le fidèle "ne cède pas", continue le chemin comme un explorateur et ne renonce à aucune recherche malgré "la tentation continue du doute." *Fides et Ratio* 21. Il faut reconnaître que Mgr Pican évêque de Lisieux est de cette force à ne pas céder ni renoncer à explorer. Les deux pôles sont bien ancrés et solidement amarrés sur le plan religieux. On ne peut mieux espérer et l'on peut être hardi sans peur ! Et doux sans s'arrêter.

Avec Mgr Pican, la réalisation de la Croix Glorieuse à Dozulé est imaginable si Jean Paul II lui donne le répondant !

mai 2000

(\*) « *Dominus Iesus* » : Déclaration de la congrégation pour la doctrine de la foi, éd. Cerf, 2000

*Dominus Iesus (\*) " conduit, selon le Cardinal Eyt, à souligner  
la fonction unique et singulière pour le genre humain de Jésus Christ "*

Monsieur, Mesdames,

J'accuse réception de votre carte postale qui constitue un accusé de réception de notre rencontre amicale et chaleureuse. En vous redisant mon cordial souvenir, je vous assure de ma prière.



Bayeux le 6 mars 2000

*Mgr Pierre Pican*  
Evêque de Bayeux et Lisieux

Ressource, le 20 avril, a envoyé aux évêques le second livre Dévoilements à Dozulé : Le Fils Dévoile... ajoutant malencontreusement : " Alors que nous achevons la préparation du 3<sup>ème</sup> livre intitulé " L'Esprit dévoile " après une réunion chaleureuse et constructive avec Mgr Pican, évêque de Bayeux –Lisieux le 28 février, nous vous remercions...

Bayeux le 5 mai 2000

Madame,

Votre courrier du 20 avril m'est bien parvenu, je vous en remercie vivement.

Je vous suis reconnaissant de m'avoir donné les renseignements de votre point de vue qui semble fonder les références théologiques auxquelles vous vous rattachez.

J'ai dû, pour ma part, adresser une lettre aux évêques concernant vos ouvrages pour leur redire, de la manière la plus ferme, que mes positions, par rapport à Dozulé, n'avaient pas changé. Si les documents très approximatifs et discourtois, par rapport à notre entretien qui devait rester absolument informel avaient été exploités dans le sens que vous retenez, il n'était plus possible de pouvoir imaginer un quelconque dialogue, avant des années, avec moi, en qualité d'évêque de Bayeux et Lisieux.

J'ai déjà reçu quelques lettres particulièrement chaleureuses de confrères évêques qui me laissent supposer que cette prise de position s'imposait.

Veillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

*Mgr Pierre Pican*

Bures sur Yvette, le 8 mai 2000

Monseigneur,

J'ai bien reçu votre lettre du 5 mai et vous en remercie.

Nous n'avons pas pensé ou voulu ni vous nuire ni chercher à influencer la liberté des évêques, mais seulement les informer eux-mêmes et l'ensemble des pèlerins. Nous n'avons pas imaginé que vous pourriez, en ce cas, être gêné dans l'exercice de votre autorité et de votre ministère.

Veillez recevoir mon profond et religieux respect.

*Geneviève Gadbois*

## Histoire de fous ou libertés dans la différence

Nous n'aurions jamais espéré ce que nous avons reçu d'ouverture de Mgr Stenger. Il avait promis que la porte de la conférence épiscopale nous serait toujours ouverte. C'était presque trop beau ! Mais il a tenu parole jusqu'à la colère de Mgr Pican et les reproches de ses confrères. Et puis la rencontre avec Mgr Pican fut l'inverse de ce que nous entendions toujours.

Nous avons compris qu'il déciderait lui-même, et c'est selon sa charge, son droit, son devoir. C'est un évêque et nous en restons contents !

A Pâques, une vieille dame, une personnalité bonne nous l'a confirmé à un baptême dans le Calvados : il est bon !

Dire aux évêques que notre rencontre fut amicale et chaleureuse comme elle le fut et comme Mgr Pican nous l'a écrit, n'avait rien d'un slogan promotionnel, ni d'une manière de forcer les portes des évêques. Ils ont, comme Mgr Pican, une liberté nécessaire à leur ministère. Ce serait être fou de croire qu'ils veulent des courtisans, des partisans ou des esclaves comme partenaires.



Qui cherche des histoires de fous là où l'on craint ? Mais, que craint-on, diantre ?

La liberté ne s'arrête qu'à la liberté, telle la rivière qui coule dans les rochers et ne va qu'au fleuve ou à la mer. Soyons plus libres et ces maîtres de la liberté que sont nos évêques nous conduiront à la vérité toute entière qui est liberté pleine.

Paris le 5 mai 2000

## Edith Stein Thérèse Bénédicte de la Croix co-patronne de l'Europe

*Extraits de la lettre apostolique de Jean-Paul II*

*1<sup>er</sup> octobre 1999*

*Suite et fin de Ressource n° 28, Eté 2000*



### **Thérèse-Bénédicte de la Croix**

*Edith Stein, sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix, nous entraîne au coeur de notre siècle tourmenté, indiquant les espérances qui l'ont marqué, mais aussi ses contradictions et ses échecs.*

« Elle ne vient pas, comme Brigitte et Catherine, d'une famille chrétienne. En elle, tout exprime le tourment de la recherche et l'effort du "pèlerinage,, existentiel. Même après être parvenue à la vérité dans la paix de la vie contemplative, elle dut vivre jusqu'au bout le mystère de la Croix ».

« Elle était née en 1891 dans une famille juive de Breslau, alors territoire allemand. L'intérêt qu'elle développa pour la philosophie, abandonnant la pratique religieuse à laquelle sa mère l'avait pourtant initiée, aurait fait prédire, plus qu'un chemin de sainteté, une vie menée à l'enseigne du pur «rationalisme». Mais la grâce l'attendait précisément dans les méandres de la pensée philosophique : engagée sur la voie du courant phénoménologique, elle sut saisir l'exigence d'une réalité objective qui, loin de trouver sa solution dans le sujet, devance et mesure sa connaissance, réalité qui doit donc être examinée dans un effort rigoureux d'objectivité. Il convient de se mettre à son écoute pour la saisir surtout dans l'être humain, en vertu de la capacité d'« empathie » - mot qui lui est cher - qui consent dans une certaine mesure à faire sien le vécu d'autrui ».

« C'est dans cette tension d'écoute qu'elle rencontra, d'une part, le témoignage de l'expérience spirituelle chrétienne offert par sainte Thérèse d'Avila et par d'autres grands mystiques, dont elle devint disciple et émule, d'autre part, l'ancienne tradition chrétienne

structurée dans le thomisme.

Sur cette voie, elle parvint d'abord au baptême, puis choisit la vie contemplative dans l'Ordre du Carmel. Tout se déroule dans le cadre d'un itinéraire existentiel plutôt mouvementé, scandé, non seulement par la recherche intérieure, mais aussi par des engagements d'étude et d'enseignement qu'elle conduisit avec un admirable don d'elle-même. Son militantisme en faveur de la promotion sociale de la femme fut particulièrement appréciable pour son temps, et les pages dans lesquelles elle explora la richesse de la féminité et la mission de la femme du point de vue humain et religieux sont vraiment pénétrantes. »

« Sa rencontre avec le christianisme ne la conduisit pas à renier ses racines juives, mais les lui fit plutôt redécouvrir en plénitude. Cependant, cela ne lui épargna pas l'incompréhension de la part de ses proches. Le désaccord de sa mère, surtout, lui procura une douleur indicible. En réalité, tout son chemin de perfection chrétienne se déroule sous le signe non seulement de la solidarité humaine avec son peuple d'origine, mais aussi d'un vrai partage spirituel avec la vocation des fils d'Abraham, marqués par le mystère de l'appel et des « dons irrévocables » de Dieu. »

« En particulier, elle fit sienne la souffrance du peuple juif, à mesure que



celle-ci s'exacerba au cours de la féroce persécution nazie, qui demeura, à côté d'autres graves expressions du totalitarisme, l'une des taches les plus sombres et les plus honteuses de l'Europe de notre siècle. Elle ressentit alors, dans l'extermination systématique des juifs, que la Croix du Christ était mise sur le dos de son peuple et elle vécut comme une participation personnelle à la Croix sa déportation et son exécution dans le tristement célèbre camp d'Auschwitz-Birkenau. Son cri se mêla à celui de toutes les victimes de cette épouvantable tragédie, s'unissant en même temps au cri du Christ, qui assure à la souffrance humaine une fécondité mystérieuse et durable. Son image de sainteté reste pour toujours liée au drame de sa mort violente, aux côtés de tous ceux qui la subirent avec elle. Et elle reste comme une annonce de l'Évangile de la Croix à laquelle elle voulut s'identifier par son nom de religieuse ».

« Nous nous tournons aujourd'hui vers Thérèse-Bénédicte de la Croix, reconnaissant dans son témoignage de victime innocente, d'une part, l'imitation de l'Agneau immolé et la protestation élevée contre toutes les violations des droits fondamentaux de la personne; d'autre part, le gage de la rencontre renouvelée entre juifs et chrétiens qui, dans la ligne voulue par le Concile Vatican II, connaît un temps prometteur d'ouverture réciproque. Déclarer aujourd'hui Edith Stein co-patronne de l'Europe signifie déployer sur l'horizon du vieux continent un étendard de respect, de tolérance, d'accueil, qui invite hommes et femmes à se comprendre et à s'accepter au-delà des diversités de race, de culture et de religion, afin de former une société vraiment fraternelle. »

### **Pour une « Europe de l'esprit »**

« Puisse donc l'Europe être ! Puisse-t-elle croître comme l'Europe de l'Esprit, dans la ligne du meilleur de son histoire, qui trouve précisément dans la sainteté son expression la plus haute. L'unité du continent, qui mûrit progressivement dans les consciences et se définit aussi toujours plus nettement sous l'angle politique, incarne assurément une perspective de grande espérance.

Les Européens sont appelés à laisser définitivement de côté les rivalités historiques qui ont souvent fait de leur continent le théâtre de guerres dévastatrices. En même temps, ils doivent s'engager à créer les conditions d'une plus grande cohésion et d'une plus grande collaboration entre les peuples. Ils sont en face du grand défi de la construction d'une culture et d'une éthique de l'unité, sans lesquelles n'importe quelle politique de l'unité est destinée tôt ou tard à s'effondrer ».

« Pour édifier la nouvelle Europe sur des bases solides, il ne suffit certes pas de lancer un appel aux seuls intérêts économiques qui, s'ils rassemblent parfois, d'autres fois divisent, mais il est nécessaire de s'appuyer plutôt sur les valeurs authentiques, qui ont leur fondement dans la loi morale universelle, inscrite dans le cœur de tout homme. Une Europe qui remplacerait les valeurs de tolérance et de respect universel par l'indifférentisme éthique et le scepticisme en matière de valeurs inaliénables, s'ouvrirait aux aventures les plus risquées et verrait tôt ou tard réapparaître sous de nouvelles formes les spectres les plus effroyables de son histoire. »

« Pour conjurer cette menace, le rôle du christianisme, qui désigne inlassablement l'horizon idéal, s'avère encore une fois vital.

A la lumière des nombreux points de rencontre avec les autres religions que le Concile Vatican II a reconnus,

on doit souligner avec force que l'ouverture au Transcendant est une dimension vitale de l'existence.

Il est donc essentiel que tous les chrétiens présents dans les différents pays du continent s'engagent à un témoignage renouvelé. Il leur appartient de nourrir l'espérance de la plénitude du salut par l'annonce qui leur est propre, celle de l'Évangile, la « Bonne Nouvelle » que Dieu s'est fait proche de nous et que, en son Fils Jésus Christ, il nous a offert la Rédemption et la plénitude de la vie divine...

C'est justement cette annonce d'espérance que j'ai voulu confirmer, en proposant, dans une perspective « européenne », ces trois figures de femmes qui, à des époques diverses, ont apporté une contribution très significative à la croissance non seulement de l'Église, mais de la société elle-même. »

## **Double lien**

### **Eglise et Peuple de Dieu**

Quand une relation est insoluble ou insolvable, c'est qu'elle est en un double lien, ce qui autrement se dit paradoxale.

On ne peut choisir entre la mère et l'enfant. Ceux qui ont vécu des naissances dramatiques le savent.

Cette relation paradoxale est finalement celle des pèlerinages, du pèlerinage de Dozulé. Le pèlerinage de Dozulé est en double lien entre l'ordinaire du lieu qui est Mgr Pierre Pican et l'animation ordinaire du pèlerinage qui se fait par Mme Suzanne Avoyne. Entre l'évêque et l'association catholique de Dozulé, associée comme elle l'a fait savoir publiquement à aucune autre association, il y a deux directions.

L'évêque représente en ce lieu l'égli-

se universelle, en la plénitude universelle de son sacerdoce ministériel consacré par le sacrement de l'ordre exercé spécialement dans les limites du diocèse de Bayeux et Lisieux.

Madame Avoyne représente en ce lieu de la Haute Butte dont elle est conjointement propriétaire avec son mari Louis le sacerdoce royal ou commun des fidèles appelés à l'apostolat des laïcs et invités à agir selon leur liberté de conscience selon la tradition et le concile Vatican II.

Entre les deux, ce qui relie les deux autorités, l'une épiscopale et l'autre personnelle, il y a l'action ou l'évènement de Madame Madeleine Aumont que ces messages donnés par Jésus et St Michel disent apôtre et prophète. Mais Mme Aumont



n'est pas reconnue par le magistère de l'Eglise qui a confié à Mgr Pican d'être docteur de son église en ce diocèse. Par ailleurs elle n'est pas suivie par Madame Avoyne depuis la soumission de Madeleine à son supérieur donc à l'évêché. Et le peuple pèlerin est pris entre les deux.

1. L'évêque dirige, enseigne et refuse de bénir et sanctifier la Haute Butte qui deviendrait, de par l'Eglise, le sanctuaire demandé à Madeleine par Jésus en ses apparitions.

tions. Mgr Pican, comme Mgr Badré son prédécesseur, ne se prononce pas sur le fond mais sur les réactions au message des gens divers qui l'ont transmis de par Mme Aumont ou de par Mme Avoyne, et cela sans aucun doute de bonne foi, mais pas toujours selon la raison et la foi !

2. Madame Aumont, depuis le 6 avril 1970, témoigne en son apostolat et en son action prophétique. Elle obéit à son curé, à son supérieur, à son évêque, même s'il lui est arrivé de faire erreur pendant la transmission du message et d'être soumise à l'erreur qui est humaine. Elle maintient sa fidélité et la clarté de son témoignage dans une mémoire étonnante et pas troublée par toute la pression populaire comme ecclésiastique. Elle attend la réalisation de ses messages sans rajouter quoi que ce soit après coup. Elle accepte même de douter de certains messages que met en doute son curé, ce qui est suivre ce que, par exemple, le docteur de l'Eglise St Jean de la Croix conseillait en ce genre de cas.

3. Madame Avoyne quant à elle, après avoir été avec son mari témoin d'une quinzaine d'apparitions, a pris la liberté, car Jésus a dit que chacun



agisse avec sa conscience. Elle a depuis le jour de la Pentecôte 1981 commencé et ouvert un pèlerinage qui s'amplifie depuis 19 années, et canalise tous les pèlerins, groupes ou associations. Cela commencera à l'église puis derrière la haie de la Haute Butte. Puis ce fut sur le terrain lui-même en la fête de Notre Dame de la Salette, le 19 août 1982, après une neuvaine de messes à la Vierge Marie.

Louis et Suzanne Avoyne ont ainsi géré les relations aux ecclésiastiques, à leur évêque et leur curé, à leur directeurs spirituels d'une part, et d'autre part à la municipalité, aux médias, aux administrations. Peu à peu, ils ont géré l'accueil des pèle-

rins, celui des cars puis les rapports entre associations que leur ouverture aux pèlerins a générés. De plus, ils ont travaillé avec rigueur, à ce que les gens ne puissent agir pour leurs intérêts propres et en même temps à ce que tous les pèlerins puissent connaître tout le message. C'est l'apostolat des laïcs qu'on peut critiquer, mais qui existe de fait et a promu un très gros travail qu'il faut dire assez fortement exemplaire.

Ceci dit, pourquoi Dozulé est-il dans un double lien entre l'Evêque et Mme Avoyne ?

En effet, Mme Aumont n'est pas une enfant et l'on peut dire que l'ensemble des pèlerins non plus. Mme Aumont est une femme équilibrée et la plupart des pèlerins également et, disons-le, plus qu'à San Damiano, Lourdes ou Medjugorje, voire Lisieux. C'est peut-être aussi parce que l'enjeu est plus risqué et plus grand.

En tout cas le lien entre Mgr Pican et Mme Avoyne, Dieu seul, et l'Eglise elle-même, peut le lier ou le délier. C'est là le secret de Dieu. Mgr Pican avait écrit à Mme Avoyne : « A vous la prière, à nous le discernement ». Paris, le 9 mai 2000 après-midi.

## *"Groupe Paroles" : pour un nouveau Concile !*

Le 26 janvier 2000, les 15 du groupe "Paroles" expriment "des rêves d'avenir" au nom des laïcs et "pour contribuer à ce que l'Eglise catholique soit davantage fidèle à sa mission d'annonce de l'Evangile."

Suivent "rêves", "questions", "engagements formulés", "interpellations" des "responsables" ! "Avec bien d'autres, nous sommes prêts à participer à la préparation d'un nouveau concile !" Qui dit l'être l'est-il vraiment ?

Les quinze, dont trois journalistes, deux historiens, deux économistes proposent :

1) Que l'Eglise ne se substitue pas aux instances : famille, école, Etat... et

cesse d'exclure les divorcés remariés.

2) "Nous laïcs" voulons offrir voix aux pauvres dans nos liturgies et dans l'élaboration des prises de position ecclésiales à leur sujet, et en politique nous engager à une meilleure répartition des biens entre tous. "Ne pas encourager la tentation actuelle du repli sur une spiritualité désincarnée".

3) Les actuelles divisions : un anachronisme à l'heure de la mondialisation. "Nous demandons tout particulièrement à l'évêque de Rome de tout proposer pour dépasser les questions de pouvoir ecclésiastique et de ne pas seulement encourager la recherche théologique".

4) L'Eglise est "perçue" comme une institution pyramidale avec la tendance à la multiplication des déclarations de "vérités intangibles" et dans "la polarisation excessive sur l'autorité pontificale et la centralisation romaine en tous domaines".

5) "Poser autrement la question des ministères", est bien la question des cinq propositions pour l'Eglise, non pour l'an 2000, mais pour le prochain millénaire, disons-le. Il ne semble pas s'agir ici de "l'exécution des décisions", même des conciliateurs disons-le, "mais également de la préparation de celles-ci".

En lisant cette page presque entière de "la Croix", disons sans ambages



qu'il ne s'agit pas de 5 propositions seulement, mais bien de préparation pour ceux qui disent : "nous laïcs, membres du peuple de Dieu", à participer à l'exécution des décisions qu'on prépare ici sous forme d'une oligarchie ploutocratique, sachant que les meilleurs et les plus riches le sont spirituellement, du moins espérons-le.

Je dis cela pour avoir été témoin de la désinformation journalistique d'une des personnes du groupe et du silence impuissant d'une autre. Pourtant, ce groupe a un réel pouvoir et peut faire pression, vu qu'il espère agir sur la plus vieille société organisée jamais disparue.

Que dire sur le fond :

Gouverner étant prévoir, on se demande quel évêque de Rome prévoit ce groupe de pression ?

1) On l'espère "à l'écoute des joies et des peines des hommes de ce temps".

2) On le voit traduire l'annonce de la Bonne Nouvelle dans le langage de tous ceux et celles qui depuis bien longtemps ne vivent plus "en chrétienté".

3) On l'invite "à associer réellement les laïcs à la responsabilité de la vie communautaire, non seulement dans l'exécution des décisions, mais également dans la préparation de celles-ci". Les pouvoirs modernes le font par des commissions d'experts !

Ces trois points ont été le projet de Vatican II, certes à continuer et parfaire. Ils doivent faire unanimité dans l'Eglise.

1) Sur le premier point, il faut reconnaître que l'Eglise a peur des peines psychologiques dès qu'il s'agit de psychoses latentes et vécues comme sans espoir.

2) Sur les gens qui ne vivent plus en

chrétienté, il faut d'abord considérer le milliard de musulmans et se rappeler les 150 diocèses d'Afrique du Nord et les 300 d'Asie Mineure ou Turquie actuelle. Puis il faut voir le milliard d'athées et d'agnostiques qui sont issus des églises d'est en ouest. Toute évangélisation authentique est traduction et inculturation et donc respect des différences.

3) Sur les laïcs à associer à la vie communautaire, il y a à considérer que les protestants se sont donné ces responsabilités en dehors du sacerdoce ministériel. La question des ministères est donc l'harmonisation des ministères ordonnés avec les ministères laïcs, pour catholiques et orthodoxes, ou pour les protestants l'harmonisation des ministères laïcs avec les ministères ordonnés. C'est une harmonisation qui concerne un milliard et demi de chrétiens. Les questions de la diaconie ou du presbytérat féminin ou marié sont à considérer comme conséquentes.

Notons que dans ces propositions qui touchent la réforme de l'Eglise, on ne parle pas de l'évangélisation aux nations, propre au Christ et à ses apôtres. Ces nations ne sont pas à l'origine ni le judaïsme ni les successeurs musulmans des nations chrétiennes ni les descendants incroyants de la chrétienté occidentale. Les propositions faites sont donc visiblement liées à l'œcuménisme des églises, moins "à la mission d'annonce de l'Évangile", comme annoncé par Jésus.

"Les chrétiens seront jugés sur leur capacité à ne pas exclure, à être acteurs de réconciliation, à ouvrir des pistes de bonheur", serait-il à entendre du point de vue de ne pas exclure les laïcs, réconcilier réforme et contre réforme et ouvrir des pistes face au nihilisme ?

Les laïcs sont appelés à convertir leur mauvais regard sur le monde en un bon regard qui dise : "la vie fraternelle peut encore triompher". Demander aux responsables

un changement de discours serait, si nous comprenons, préférer "l'indicatif" à l'impératif, au subjonctif et à l'infinitif. Si c'est cela, ce serait enlever toute action qui se conjugue à l'impératif, toute éducation qui se conjugue au subjonctif ou tout départ, terme ou limite qui se conjugue à l'infinitif. Il y aurait là un retrait narcissique sur une pensée hors du sillon réel. Cela ressemble à une forme de dogmatisme, ce qui semble bien reproché à une Eglise, vue comme pyramidale donc comme un monumental tombeau destiné à passer les siècles pour en chasser les momies pharaoniques, appelées ici "institution" ou "vérités intangibles" qui laissent la conscience personnelle à une réduction de mort, qui de fait interdit la vie.

Mais n'est-ce pas piquer son chien pour le dire momifié ? Si on veut bien regarder l'Eglise catholique, son ouverture actuelle qui ne cache guère les défauts ou difficultés, est dans une renaissance étonnante qui donnera, même après difficulté, son fruit, sa moisson et son plein filet de pêche. La rénovation est là.

Quant à l'œcuménisme d'action, il est là dans le peuple de Dieu et aussi chez les prêtres et évêques. Pour ce qui est de "l'autorité pontificale" et de la "centralisation romaine" qui devrait laisser place à "une communauté de frères et sœurs coresponsables", c'est confondre la partie avec le tout. Quand la fraternité doit être co-responsable, c'est qu'ils sont dépendants de la paternité. L'issue du paternalisme clérical et du fraternalisme épiscopalien, conciliateur ou laïcal, ne peut être selon la loi naturelle que par le mariage spirituel



et l'union transformante étrangère aux personnalités qui n'ont pas quitté pères et mères et sont restées frères et sœurs, donc vieux garçons, vieilles filles revendicateurs ou soumis.

Il n'y a qu'un remède, celui du fondateur de la Joc, qui invitait les évêques non à être paternels, mais bien virils. C'est le modèle de Jésus, le Fils de l'homme, le plus beau des enfants des hommes, le bien aimé du cantique des cantiques. Les êtres humains ne veulent plus de maîtres, de pères, ni de seigneurs. Jésus a donné un conseil en ce sens. Mais si c'est vrai, ces hommes n'ont qu'une issue adulte et responsable : le mariage spirituel avec Dieu, selon l'union conjugale qu'ils engagent et selon l'union nuptiale du Christ et de l'Eglise.

A ce moment, l'autorité sera issue de l'amour et la fraternité sera celle de l'amitié des couples authentiques. La communion ouverte des églises sera une véritable harmonie d'union transformante. Et la joie nuptiale sera le fait de ce peuple d'adultes accomplis qui ne harcèleront pas les enfants et les adolescents de leur propre "adolescentrie", comme l'appelle Tony Anatrella. L'issue de la désunion des frères séparés est qu'ils deviennent épouses et époux, puis parents à leur tour, mais non seulement dans leur mariage, mais dans l'union sponsale du mariage spirituel.

Si les protestants ont rejeté tout mysticisme, ne doutons pas qu'ils rejeteraient toute mystification. A l'encontre, ne réservons pas l'union mystique que réalise l'Esprit Saint en Christ et nous son Eglise, à

quelques privilégiés d'une autre race, espèce ou aristocratie ploutocratiquement spirituelle. Non, même une couturière et tout être psychiquement et spirituellement adulte, apte au mariage, est non seulement capable mais invité ardemment à cette union sponsale avec Dieu qui la rend possible dans l'union transformante dont il anime notre et nos églises. Ecoutons l'Eglise : "Soyons heureux et joyeux grâce à toi !" ... "Je suis noire mais belle" Ct 1, 4-5. Et lui, le Christ de répondre : "Qui est celle qui monte comme l'aurore ?" Ct 6, 10. "Je vous en conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas, ne réveillez pas mon amour avant son bon vouloir" Ct 8, 4.

Paris, le 21 mars 2000

## Trois divisions de la Bible

### Trois divisions des Chrétiens

Les frères séparés sont devenus l'objet d'une telle attention diligente que les enfants, et surtout des adultes virils et féminins de l'Eglise, sont réduits au sort d'indésirables, refusés aux synodes, refusés aux J.M.J., refusés comme communautés ecclésiales de base ou comme associations de fidèles laïcs.

Mais qu'à cela ne tienne, ils ont les Evangiles, les lettres apostoliques et la croix qu'on ne leur prend pas. Elle restera toujours réservée aux esclaves. Ce sont les Evangiles et les Lettres des Apôtres. En ont besoin les musulmans ; et ce sera leur conversion au siècle prochain.

Par contre, en priant, nous découvrons que finalement les chrétiens, divisés en trois comme les trois premiers diocèses\*, l'étaient aussi selon les trois grandes parties de la Bible hébraïque : la Loi, les Prophètes, les Autres Ecrits.

1. Les catholiques romains ont toujours privilégié le sacerdoce des prêtres, des évêques et du Pape de Rome. Paul VI, en retirant le titre d'honneur de cardinal laïc, a bouclé

la boucle et le nombre de 5000 évêques face à si peu de gouvernants laïcs croyants a fait le reste.

Le catholique est, tel le juif pratiquant, fidèle à la Loi et à son accomplissement dans le christianisme.

Ils ont besoin de prophètes et de sages, mais ne les écoutent que pour y chercher erreur !

2. Les orthodoxes sont du côté des esséniens, thérapeutes, anachorètes et autres moines. Ils se veulent pneumatiques, de Pneuma Agios : l'Esprit Saint. Et tels les Pères de l'Eglise, ils restent fidèles aux moines, aux Prophètes et au Messianisme. Dans un sens, les laïcs musulmans ont gardé cet esprit que Dieu est grand et que tous ont à rester fidèles au Prophète. Et les femmes sont toute affection pour les marabouts.

Ils ont besoin de sages pour recevoir les miracles de Dieu, et de prêtres proches des peuples islamiques pour leur faire désirer les sacrements.

3. Les protestants sont du côté des Autres Ecrits, de la diaspora, de la différence et des Sagesse. La mora-



le protestante est le sceptre de leur conscience. Ils lisent la Bible comme des scribes attentionnés à la lettre.

Et on leur doit, paraît-il, le progrès matériel, technologique, économique et médiatique. Ils ont préparé sagement le développement du progrès matériel sur terre.

Ils ont besoin des prêtres et des religieux, pour que l'au-delà soit miracle et la vie des religieux signe de Dieu.

L'unité des chrétiens, juifs et musulmans se fera par le retour à la Bible, vue en tant qu'unité.

15 mai 2000

\* *L'Orient a gardé les orthodoxes à peu près.*

*Le Sud de l'Europe et les pays chauds ont suivi le catholicisme.*

*Au Nord et en Occident, beaucoup ont suivi le protestantisme.*

## Dozulé et le Père Laurentin

Avril 2000 et 10 mai 2000

« Merci de tout cœur (à Ressource) de votre envoi « Le Fils dévoile » du 2 mai, si bien réalisé. Excusez le retard...

La dégradation continue mais passe un souffle de l'Esprit-Saint à l'appel de Jean-Paul II. » 10 mai 2000

Madeleine, 45 ap, « Jésus pleure sur la dégradation de son Église » et « Le Consolateur vous guide. »

Le Père Laurentin : « L'important, c'est tout de même que nous avons le Christ présent, physiquement, spirituellement, divinement et totalement dans l'Eucharistie. C'est qu'il habite en nous et que son corps nourrit sa présence et envoie son Esprit qui nous guide vers lui et nous identifie à lui », P. René Laurentin, *Chrétiens Magazine* n° 128 bis, avril 2000.

Madeleine 49 ap, « Aujourd'hui encore vous Me voyez mais vous ne Me verrez plus. Et cependant, Je continuerai de vous visiter par Mon Corps et par Mon Sang. » Après un silence, « Mais quand cette croix sera élevée de terre, là vous Me reverrez ».

Mt 23,39 « Désormais, vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, Celui qui vient ».

Jésus et Madame Aumont distinguent donc la présence eucharistique et « le retour du Fils de l'Homme » qu'elle doit attendre « chaque jour » ! Et pas seulement elle !

Madeleine, 28 ap : « Dites leur qu'après, Je reviendrai dans la gloire et vous Me verrez comme cette servante Me voit ». La manière du second retour de Jésus est ici précisée !

Madeleine, 35 ap : « Vous ne savez ni le jour ni l'heure où Je reviendrai dans la gloire ». Le Père Laurentin croit que ce sera à la Parousie, à la fin du monde, comme si Jésus ne

pouvait venir que tel un inspecteur des travaux finis.

Madeleine, 21 ap : « Après ces jours de détresse, alors apparaîtra dans le ciel le Fils de l'homme, Lui-même, avec une grande majesté et une grande puissance pour rassembler les élus des quatre coins de la terre ».

Mc 13,26-27 : « Alors, on verra le Fils de l'homme venir entouré de nuées dans la plénitude de la puissance et dans la gloire. Alors, il enverra des anges et des quatre vents, de l'extrémité de la Terre à l'extrémité du Ciel, il rassemblera ses élus ».

Madeleine, 34 ap : « Ne soyez pas comme les juifs qui demandent des signes. Souvenez-vous, les jours seront abrégés à cause des élus mais malheur à ceux qui n'exécutent pas ma parole ».

Mc 8,12 : « Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ? »

Madeleine 21 ap : « Dites-leur qu'il n'y aura pas d'autre signe que le signe de Dieu lui-même », le signe de la Croix !

Mc 13,20 : « Et si le Seigneur n'avait pas abrégé ces jours, personne n'aurait la vie sauve ; mais à cause des élus qu'il a choisis, il a abrégé ces jours. »

Mc 13,21 : « Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Mais ce jour et cette heure, personne ne les connaît. » cf 35 ap

Madeleine, 21 ap : « En vérité, je vous le dis, le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas. »

Madeleine, 24 ap : « Ne soyez pas aveugles car il n'y aura pas d'autre signe que celui de cette prophète qui a été appelée des ténèbres à la Lumière » « car cette génération est la plus hypocrite et la plus mauvaise. »



Cf Mt 24,12 : « l'iniquité croissante ».

Madeleine, 16 ap : « La Croix Glorieuse ou le signe du Fils de l'homme est l'annonce du prochain retour dans la gloire de Jésus ressuscité. » Ce signe du Fils de l'homme, c'est donc la croix du Seigneur. « Si l'homme n'élève pas la Croix Glorieuse, Je la ferai apparaître. Mais il n'y aura plus de temps. » 21 ap.

Mt 24,30 : « Alors, apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme ; alors toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine ». Madeleine, 21 ap : « Alors, à ce moment-là, toutes les nations de la Terre se lamenteront » « Est arrivé le jour où Dieu doit juger le monde, c'est à dire le sauver ».

Mc 13,32 : « Mais ce jour et cette heure, nul ne les connaît, ni les anges du Ciel, ni le Fils, personne sinon le Père. »

Mt 24,27 : « Comme l'éclair part du levant et brille au couchant ainsi en sera t'il de l'avènement du Fils de l'homme. »

Madeleine, 21 ap : « Elle a vu le



signe du Fils de l'homme qui part de l'Orient, est aussitôt à l'Occident ». Madeleine, 23 ap : « Il reste peu de temps pour faire ce que je demande. »

Mt 24,33 : « De même, vous aussi, quand vous verrez tout cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, qu'Il est à vos portes.

Mt 24,44 : « C'est à l'heure que vous ignorez que le Fils de l'homme va venir. »

Mt 24,12 : « Par suite de l'iniquité croissante, l'amour du plus grand nombre se refroidira mais celui qui tiendra jusqu'à la fin sera sauvé. »

« Cette nuit est semée d'étoiles qui indiquent la bonne direction mais qui n'éclairent pas la route où nous marchons à tâtons », dit le Père Laurentin, *Chrétiens Magazine* n° 128 bis, avril 2000.

Matthieu précise dans Mt 24,29 : « Ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne brillera plus, les étoiles tomberont du ciel ! »

Madeleine, 42 ap : « J'accorderai des grâces de tout ordre à ceux qui

persévéreront jusqu'à la fin. »

Mat 24,13 : « Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé ». Mais Matthieu rappelle aussi la suite de cette iniquité croissante.

Mat 24,14 : « Cette Bonne Nouvelle sera proclamée dans le monde entier. Tous les païens auront là un témoignage. Et alors, viendra la fin » du monde !

Madeleine, 31 ap : « Le moment est venu où Je dois ressusciter les esprits », c'est le seul sens de sa seconde venue.

Madeleine, 11 ap, parle de même : « Et maintenant doit s'accomplir le temps des nations... Après l'évangélisation du monde entier alors Je reviendrai dans la gloire », du deuxième retour à celui de la Parousie !

Mais pour nous permettre d'aller jusqu'à la Parousie, Jésus vient par le signe de sa croix et par sa seconde venue « nous ressusciter dans l'esprit de son Père.

Là, nous trouverons « la paix et la joie », 31 ap.

Jésus cependant dans les évangiles semble situer ce second retour au moment où « les rameaux du figuier deviennent tendres et que poussent ses feuilles », « quand vous verrez tout cela, sachez que le Fils de l'homme est proche » Mt 24,32.

Et si nous étions dans cette proximité !



### *Et si le trouble à Dozulé nécessitait des exorcismes !*

Un témoignage important face à la Croix :

Le Père Laurentin, peu enclin à l'imprudence, donne en passant le 10 mai 2000, son propos (son tome 2 sur Marie-Yvonne Aimée de Malestroit), et cela alors qu'« un comité de patronage de haut niveau devient (dit-il) sa protection publique après avoir été sa protection discrète ».

Écoutons-le :

« Ce tome 2, c'est le dévoilement mystique avec une mission et les charismes nécessaires à son accomplissement, mais aussi la croix et toutes les rétorsions de l'enfer inimaginable. Sans la collaboration avec les exorcistes, j'aurais été dérouté comme d'autres ! » Père Laurentin, 10 mai 2000.

## Attention

Le Père Laurentin, le 5 mai 2000, précise : Le cardinal Lopez Trujillo, Président du Conseil pontifical pour la famille, a choisi Mexico et Notre Dame de Guadalupe pour « éclairer la défense de la vie à l'heure où le péché collectif des avortements officiels a dépassé le milliard ...là où les apparitions de Guadalupe ont fondé le continent catholique où se trouve la majeure partie de nos baptisés. » Si les révélations privées n'ont pas d'intérêt, l'enjeu ici semble au contraire très important ! Mexico est de fait la plus grande ville du monde, le Mexique et le Brésil sont les deux premiers pays catholiques du monde.

L'actualisation de l'Évangile mérite d'être vue en lien avec ces interventions privées auprès de certains petits serviteurs !

Matthieu 24, 46 « Heureux ce serviteur que son Maître trouvera en train de faire son travail. En vérité je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens ».

Si c'est la fin du monde, il doit au contraire mettre son serviteur au repos éternel ! Sinon, c'est que les retours de Jésus existent !

« Mais si ce mauvais serviteur se dit en son cœur : le Maître tarde, et qu'il se mette à battre ses compagnons de service (les guerres civiles actuelles !), qu'il mange et boive avec les ivrognes (la société de consommation !), le Maître de ce serviteur arrivera un jour qu'il n'attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas, il le chassera et lui fera partager le sort des hypocrites. », Mt 24, 48-51. C'est le jugement juste du Maître à l'égard de ses serviteurs. Mais le Maître veut sauver tous les siens.

Jésus à Madeleine 45 ap : « Il veut les sauver en dépit de tout, car cette génération est la plus hypocrite et la plus mauvaise ! »

Le 13 mai 2000

Le 13 mai 2000

## Pouvoirs - Quelques notes depuis le Burundi (comme préambule)

Les quatre pouvoirs sociaux de toutes entités politiques et nationales sont issus en réalité des quatre fonctions de l'âme elle-même.

Ainsi, les fonctions de jugement ont engendré le pouvoir de juger objectivement ; c'est le pouvoir judiciaire dont la pensée doit être exacte et prudente.

Et aussi, le pouvoir de décider avec justice, c'est le pouvoir exécutif dont le sentiment doit être juste et ajusté et pondéré pour le bien commun.

Ces deux pouvoirs doivent être distincts comme les deux yeux de notre corps.

Les deux autres pouvoirs sociaux sont issus des fonctions d'expérience. Le pouvoir législatif est l'expression

quantitative de la sensibilité ou sensation populaire, dont la force est la tempérance et l'équilibre des métiers complémentaires.



Le pouvoir religieux croyant ou " sacré " de l'athée est l'expression de l'intuition de l'être et de la transcendance des forces naturelles. Sa force est le courage et le détachement.

Chaque pouvoir doit trouver sa liberté d'expression face aux trois autres. L'affaissement de l'un produit le déséquilibre des autres et les violences qui s'ensuivent.

Leur accord et reconnaissance mutuelle crée un équilibre, une aisance, une unité faite de beauté, de bonté et de vérité.

Vrai ↔ religieux-profane ↔ intuition !  
Un ↔ législatif ↔ sensation !  
Bon ↔ exécutif ↔ sentiment !  
Beau ↔ judiciaire ↔ pensée !

*Dimanche 21 août 2000, de Bujumbura*

## Idéal transcendantal et pouvoirs

Le pouvoir juridique me semble plutôt du ressort et de la fonction de la pensée proprement dite et de l'art de la justesse – or la justesse de l'art est de l'ordre du Beau – Et le beau est le propre transcendant de tout être.

En effet, la fonction de l'intuition apparaît davantage fonder l'expérience religieuse. Elle est propre à différencier le profane du sacré de par la différenciation du naturel et du surnaturel. "L'intuition" fondamentale de l'homme a un accès intuitif aussi bien au monde naturel, de par sa nature composée de matière animée, le corps, qu'au monde surnaturel par l'esprit incarné, l'âme raisonnable. Ce qui est transcendant dans l'intuition c'est qu'elle atteigne le vrai.

Si le vrai est l'idéal propre et transcendantal de l'intuition sublimée authentiquement, à savoir réellement, son terrain propice sera aussi bien le profane que le sacré, l'hu-

main comme le divin, la nature et le surnaturel. Le « vrai » comme transcendantal serait l'objet idéal du pouvoir religieux, et sa connotation la distinction réelle et concrète du profane et du sacré.

Quant à la sensation des cinq sens, son idéal est l'unité propre à chaque être unique. Et c'est la sensibilité morale dont nous avons l'expérience qui nourrit le pouvoir législatif. Enfin le sentiment du bien commun nous offre un jugement sur tout bien social. Et ce sera au pouvoir exécutif de l'Etat de le mettre en œuvre au mieux et d'arbitrer ce qui est bon pour tous.

*28 août 2000, Bujumbura*

Revue trimestrielle sur Apôtres,  
Prophètes, Docteurs,  
Message de Dozulé et divers + n° spécial  
Edition Ressource : 24, avenue de Bures -  
91440 Bures sur Yvette  
Abonnement : 5 numéros 50 francs

### Bienheureuse Marie- Restitute Kafka

**Vierge et martyre (1894-1943)**

« J'ai vécu pour le Christ, je veux mourir pour le Christ » disait cette religieuse autrichienne, franciscaine de la Charité, en montant à l'échafaud.

Elle demanda au prêtre qui l'accompagnait de lui faire un signe de la croix sur le front. N'avait-elle pas résisté à l'autorité nazie qui entendait faire supprimer tout signe religieux dans l'hôpital où elle était infirmière ? Elle avait alors fait placer des crucifix dans toutes les chambres. Il n'en fallait pas davantage pour que la Gestapo l'arrêta, le mercredi des cendres 1942. Elle fut condamnée à la décapitation et fut exécutée le 30 mars 1943.

ISSN 1254-2458  
Directeur de Publication : A. GUILBERT  
Rédacteur en chef : D. BLANCHARD  
Imprimé en 4500 exemplaires  
par Corlet-Agence de Caen (14460  
Colombelles)